

et de grandeur. L'expression est toujours rigoureusement asservie à la pensée : point de luxe de métaphores ; point d'ambitieux ornements ; pas un mot inutile ; simplicité et richesse. La parole du professeur traverse rapidement l'oreille, flatte en passant ou exalte l'imagination, et descend toujours jusqu'au fond de l'intelligence. Il faut que M. Quinet ait creusé largement et profondément sa matière ; car il a de ces phrases qui remuent tout un monde d'idées, de ces propositions qui contiennent tout un livre. Il sait faire entrer dans son expression la multitude entière des choses qui s'étendent sous le regard de son intelligence. Voilà pourquoi on désespère de le rendre, quand on n'a ni sa vaste érudition, ni son coup de pinceau synthétique.

La voix de M. Quinet est grave ; son débit plein d'énergie est fortement accentué ; sa pose négligée et sévère ; son geste brusque et tranché. Sur sa figure animée rayonne son ame toute entière. Son œil qu'il semble lancer au loin, a quelque chose d'inspiré. Il est tellement possédé par son idée, que son être intellectuel semble être tout entier transporté au sein du monde dont il vous parle. On a dit que le débit et le geste de M. Quinet manquent de correction, d'élégance et de grace. Est-ce une louange, est-ce un blâme que l'on a prétendu exprimer ? Pour nous le débit, comme le geste le plus parfait, c'est, non le plus pur et le plus correct, mais le plus expressif, et le mieux en harmonie avec le drame intérieur de la pensée. Eh quoi, quand la pensée procède par élans, par éclats de lumière, vous accompagnez l'émission d'un geste à cadence et à mesure symétriquement régulières ? Quelle discordance ! Le débit et le geste de M. Quinet sont, suivant nous, ce qu'ils doivent être, étant dictés par le caractère même et le mouvement de sa pensée.

Tel est à quelques égards, le professeur de littérature étrangère de la ville de Lyon. Je dis à quelques égards ; car si nos impressions et quelques notes prises rapidement à cha-